

leur parle d'un Anglais protestant... se raidissent le cou et affectent la froideur, comme si leur sang chaud de Français avait suri soudain ou caillé dans leurs veines ainsi que du lait dans une nuit d'orage... " Inutile, après cette citation, d'affirmer qu'il leur conte leur fait. C'est déjà prouvé.

Mais voici son cas d'hôpital. Il est typique et topique. Lisez bien et pesez les mots.

Je connais, affirme-t-il, un hôpital fondé par un admirable curé, à Lachine, bâti au nord du lac Saint-Louis, dirigé par les Soeurs de la Providence, outillé, mis au point, selon toutes les exigences des médecins, chirurgiens, spécialistes distingués qui y font le service médical, parfaitement aménagé, avec ses vérandas, ses larges fenêtres donnant sur le vaste espace et les flots resplendissants du fleuve, son luxe de propreté, ses boiseries claires et ses murs de belle humeur, ouvert aux protestants comme aux catholiques, offrant, gratuitement aux pauvres ses salles, ses lits, ses traitements, tout ce que la science peut mettre en oeuvre pour guérir et la charité pour adoucir les souffrances et les misères humaines.

Cet hôpital — rendons hommage à qui de droit — est considéré par la plupart des catholiques de Lachine comme un bienfait inestimable de la Providence; il est l'objet de leur reconnaissance, comme aussi de dévouements et de sacrifices sans cesse renaissants.

Mais tous près de ces catholiques vrais, pur sang, il s'en trouve d'autres, dans la même petite ville, de l'espèce que nous venons de décrire. Ceux-ci regardent d'un oeil de pitié, de défiance, de mépris " C't'hôpital de Soeurs ". Ils le savent soutenu par les seules aumônes d'une héroïque charité, dépourvu de fonds, languissant. Peut-être en sont-ils bien aises; car ils y voient un rival à leur hôpital. Leur hôpital à eux, c'est l'hôpital protestant d'à côté, dont les médecins, évidemment, sont plus savants, et les gardes-malades mieux entraînées, et le service plus parfait, et les malades beaucoup mieux préparés à souffrir et à mourir.

Nous n'avons rien à dire contre l'hôpital d'à côté, si ce n'est que plusieurs de nos distingués " porteurs d'eau " lui fournissent un patronage, des patients, des éloges et des largesses, que l'autre a bien mérités et dont il a grand besoin.

Personne n'aura jamais rien à dire contre l'hôpital d'à côté... Si jamais un des nôtres qui s'y égarent, Canadien français ou Irlandais, y subissait par accident — mais ça ne se peut pas — un mauvais traitement, il tâcherait de ne s'en pas apercevoir, d'en être content, de croire que c'est même un bel effet de la science de n'en pas